

Quelques termes péjoratifs serbo-croates d'origine romane

Autor(en): **Popovi, Ivan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **16 (1957)**

PDF erstellt am: **21.11.2017**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-16300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques termes péjoratifs serbo-croates d'origine romane

Même les langues jouissant d'un prestige de civilisation dans des milieux bilingues parviennent à fournir des termes péjoratifs aux langues voisines. Nous nous proposons d'étudier ici quelques emprunts romans de ce genre en serbo-croate.

Il est bien connu que la civilisation latine, puis romane, dans les Balkans, a été pendant des siècles supérieure aux civilisations primitives des différents peuples balkaniques. Aussi de nombreux termes romans de civilisation se sont-ils infiltrés en serbo-croate. Mais il est arrivé aussi que les langues romanes ont fourni aux Serbes et aux Croates des termes d'un autre caractère, dont les Slaves ont tiré parfois des mots expressifs de sens péjoratif.

Certes, on rencontre quelques mots romans qui, déjà en roman, avaient une valeur figurée péjorative et qui furent empruntés par le serbo-croate justement avec cette signification secondaire. Ainsi, p. ex., les mots italiens *galeotto* et *facchino* possèdent en italien même le sens de 'gamin', 'tricheur', etc., et c'est avec ce sens qu'apparaissent les italianismes s.-cr. *galiot* et *fàkîn* en Dalmatie.

Mais dans plusieurs cas des mots romans sans nuance péjorative ont pris cette nuance dans les emprunts qu'en a fait le serbo-croate. Le fait s'explique différemment suivant les cas (v. plus bas); mais la cause foncière en est sans aucun doute le dédain bien connu des gens primitifs envers une civilisation à la fois plus élevée et agressive. Il ne faut pas oublier à ce propos que les forces civilisatrices dans les Balkans, Rome et Venise, tout en apportant une vie plus perfectionnée et cultivée, n'étaient pour les peuples balkaniques, au point de vue national et politique, que des envahisseurs. D'autre part, les Tsintsaes roumains (ainsi que

les Grecs phanariotes) apportaient aux peuples balkaniques cultivateurs une civilisation urbaine et supérieure, mais étaient en même temps des représentants d'une symbiose avec les maîtres tures. C'est pourquoi des mots romans non expressifs se prêtaient bien à un emploi expressif dans les différentes langues balkaniques, car il suffisait de comprendre ces mots, sans perdre conscience qu'ils appartenaient à une civilisations allogène (quoique supérieure), pour que s'opère le procès de «péjoration».

Parmi les cas les plus clairs figurent sans doute les termes signifiant «parler» et «écrire». Ainsi on trouve en Serbie occidentale un verbe *parlati* 'pérorer, bavarder' – à Vrelo, à Tamnava (A)¹, représentant à coup sûr l'ital. *parlare*. Quelques dérivés en peuvent également être observés en serbo-croate. En Serbie méridionale, *parlakáč* m. a le sens de 'homme bavard', *parlakáča* f. de 'femme bavarde'; l'adjectif *parlakás* signifie 'bavard' (p. ex. à Vranje, A). Les suffixes qui ont servi à former ces mots sont slaves (-*ač*, -*ača*, -*as[t]*). Cf. aussi l'expression *smarla-pârla* (dont le premier élément est obscur, peut-être simplement expressif), au sens de 'discours insensé et inutile' (Gl. Elezović, *Rečnik kosovsko-metohiskog dijalekta* II, Belgrade 1935, pp. 59, 244). Le mot roman, qui ne signifiait d'abord pour les Slaves que 'parler une langue étrangère (compréhensible ou non aux sujets parlants serbo-croates)', finit par signifier 'parler inintelligiblement', etc. Un procès analogue s'opéra, inversement, dans le cas d'un mot slave emprunté par les Roumains; il s'agit de *sloviti* 'parler', *slovenīje* 'discours; lecture': les Roumains tirèrent du substantif slave un verbe *sloveni*, dial. *slovni*, *sloinni*, *slogni*, au sens de 'balbutier; épeler'. La langue d'Eglise des Roumains, qui était slave, fut la source de cet emprunt accompagné du changement sémantique².

Par la suite, *parlati* a pris en serbo-croate le sens plus général de 'faire des choses qui ne conviennent pas': *do-parlati* 'battre le pavé, vagabonder', *parlača* f. 'femme débauchée', en Serbie

¹ A = fiches de la collection lexicographique de l'Académie serbe des Sciences à Belgrade.

² Voir à ce sujet le regretté P. SKOK dans *Južnoslovenski filolog* de Belgrade, t. XII, p. 95, note 33.

sud-occidentale, à Dragačevo (A). Et le mot finit même par perdre sa nuance péjorative: cf. p. ex. *do-pàrlam* 'j'accours', 'j'arrive', 'je viens', en Serbie centrale, à Paraćin, à Mali Požarevac (A).

On constate un procès identique dans le cas du s.-cr. *pàlavra* f. 'personne bavarde', en Sirmie (Vuk Karadžić, *Srpski rječnik*, s. v.), *palàvra* 'mensonge, vanterie, bouffonnerie', à Kosovo (Gl. Elezović, *o. c.*, p. 53), mot tiré de l'espagnol *palabra*, transporté dans les Balkans par l'intermédiaire des Juifs espagnols (v. M. H. Barić, *Lingvističke studije*, Sarajevo 1954, p. 44, note 68). Mais le mot fut transmis aux Serbes par les Turcs, où ce sens péjoratif est également connu (Elezović, *l. c.*).

Il en est de même pour le mot s.-cr. commun (mais seulement vulgaire) *škràbati* (aussi à Belgrade), qui a la signification de 'griffonner, écrire grossièrement' et qui naturellement n'est autre chose que le latin *scribere*. Le mot fut emprunté au latin d'Eglise ou bien transmis aux Slaves par le germanique (cf. all. *schreiben*, de *scriban*), et la voyelle s.-cr. -a- actuelle (*škr-a-*) rend sans doute la voyelle brève *ə* issue de *ĭ* étranger.

La notion opposée à celle de «parler», c.-à-d. «se taire», est également représentée en serbo-croate par un terme roman, qui a pris de même un sens péjoratif. C'est ainsi que de *mutus*, ou mieux de l'ital. *muto*, on fit l'adjectif s.-cr. *mùtav* (Vuk, *o. c.*, s. v.), mais au sens de 'balbutiant', et non de 'muet'. On trouve aussi une variante *mũcav* 'id.' et le verbe correspondant *mũcati* 'balbutier' (*l. c.*), ce qui serait vraisemblablement une déformation expressive, non purement phonétique, de *mutav*, provoquée sans doute par le modèle indigène de *šlucati* 'hoqueter'. Mais il convient de remarquer que l'extension du changement sémantique est ici plus restreinte que dans les cas précédents.

Le mot lat. *maturus*, ital. *maturo*, qui, en roman, garde la signification de 'mûr, en pleine force', est à l'origine du mot s.-cr. *màtor* (s.-cr. commun), qui ne signifie que 'âgé, vieux, sans fraîcheur'. Donc encore une évolution vers le sens péjoratif.

Quelques autres mots romans ont pénétré en serbo-croate simplement pour noter une nuance grossière de quelque fait ou de quelque action.

Tel est le cas du verbe s.-cr. dialectal *pèdat se* 'ruer, regimber',

pednut se (perfectif), *ped m.* 'action de', à Kosovo (Elezović, *o. c.*, p. 63), qui se ramène au type PEDE-M.

Un autre mot roman avec un sens très proche, à savoir *gamba*, a fourni également au serbo-croate un mot du même genre. On a ainsi un verbe, dialectal aussi, *na-gànbati* 'fouler, écraser', en Hercégovine (D. Vušović, *Srpski dijalektol. zbornik* III, p. 27), puis *do-gamb-ùljati* 'se traîner avec paresse', en Serbie occidentale (A), *do-gamb-eljati* 'aller, parler ou travailler doucement, lentement', en Serbie occidentale (A). Dans ces derniers cas, on est en présence d'une contamination de **gamb-ati* avec le mot s.-cr. indigène *bauljati* 'aller à quatre pattes'. Il s'agit là d'un emprunt à l'italien *gamba*, car le type latin balkanique était CAMBA (cf. alb. *kâmbë, këmbë*); mais la variante **ganba* accuse sans doute un traitement dalmate (v. Bartoli).

Un mot roman signifiant «aller» fut aussi emprunté par le serbo-croate, qui en fit encore un terme quasi péjoratif. C'est le verbe *venire*, duquel fut tiré, dans les parlers serbes du Monténégro, un verbe *vijenjat* 'errer, aller çà et là' (A). Le substrat du mot serbo-croate pourrait être une forme italienne *vieni* ou *veniamo*, etc., mais aussi l'albanais *vinj (vij)* 'je viens', *vjen* 'tu viens, il vient', emprunté, à son tour, au latin¹.

Enfin un mot roman signifiant le «mouvement» en général, *movere*, est à l'origine du verbe s.-cr. *mùvati* 'pousser qqn, surtout du coude', perfectif *munuti* (p. ex. dans le parler vulgaire de Belgrade). Le vrai sens de «mouvoir» est rendu par différents mots serbo-croates indigènes (tels que *kretati, micati*, et autres). Vuk ne donne, dans son *Dictionnaire*, que les types *mùati* et *mùhati*, ce qui pourrait donner à croire que ces verbes seraient dérivés de *mùha (mua, muva)* 'mouche' (c.-à-d. 'se défendre des mouches, en parlant des animaux'). Mais cette interprétation ne représenterait en réalité qu'un produit de l'étymologie populaire.

On notera encore deux mots serbo-croates péjoratifs d'origine romane, mais probablement transmis aux Slaves par des inter-

¹ Pour l'étymologie et la conjugaison du mot albanais v. G. MEYER (*AEW*, p. 473), H. PEDERSEN (*Krit. Jhb. über die Fortschr. der rom. Phil.* IX/1, p. 212), N. JOKL (*Sitz.-Ber. de l'Académie de Vienne, Ph.-hist. Kl.*, t. 168/1, p. 64).

médiaires. A Belgrade et généralement dans les régions orientales de la Serbie, *mândža* f., de l'ital. *mangiare*, signifie 'mets ordinaires', 'plat du peuple', etc. (v. Vuk, *Rječnik*, s. v.; le *Dictionnaire de Zagreb*, s. v.). Ce sont surtout les gargotiers originaires de Macédoine qui préparaient jadis des mets désignés par ce nom général. Mais l'emprunt fut fait sans doute par l'intermédiaire du turc, où le mot *manca* (c.-à.-d. *mandža*) existe également.

Le mot français *marcher* est passé en serbo-croate par l'intermédiaire de l'allemand *marschieren*, et seulement – comme en allemand – en qualité de terme militaire. Mais l'impératif *mârš!* (également d'abord expression militaire) est entré dans la langue commune vulgaire et y est employé comme exclamation dont on se sert pour chasser les chiens (à Belgrade et aussi ailleurs). Mais ce n'est pas un emprunt direct, comme nous l'avons déjà observé.

Il ne faut pas oublier, enfin, les éléments romans qui sont entrés dans les nombreux argots de la Serbie. Les argots tenant une place à part, nous ne nous en occuperons pas dans cet article. Mais il faut toutefois relever le fait que les termes de ces langues artificielles ont toujours – dès qu'ils quittent leur milieu primitif – un sens sinon franchement péjoratif, du moins plaisant. On ne s'étonnera donc pas d'y trouver des mots d'origine romane tels que *panja* 'pain', *si* 'oui', etc., qui sont employés parfois en serbo-croate commun vulgaire avec un sens plaisant (p. ex. parmi les élèves des écoles de Belgrade).

Pour terminer notre exposé, nous ferons observer qu'une autre langue balkanique de civilisation, à savoir le grec (le néo-grec), fournit aux Serbes des termes péjoratifs tout semblables. On se contentera ici de mentionner le verbe s.-cr. comm. *àrgatovati* 'faire la corvée', de n.-gr. ἀργάτης 'ouvrier' – changement causé par le caractère des rapports serbo-byzantins à l'époque médiévale.